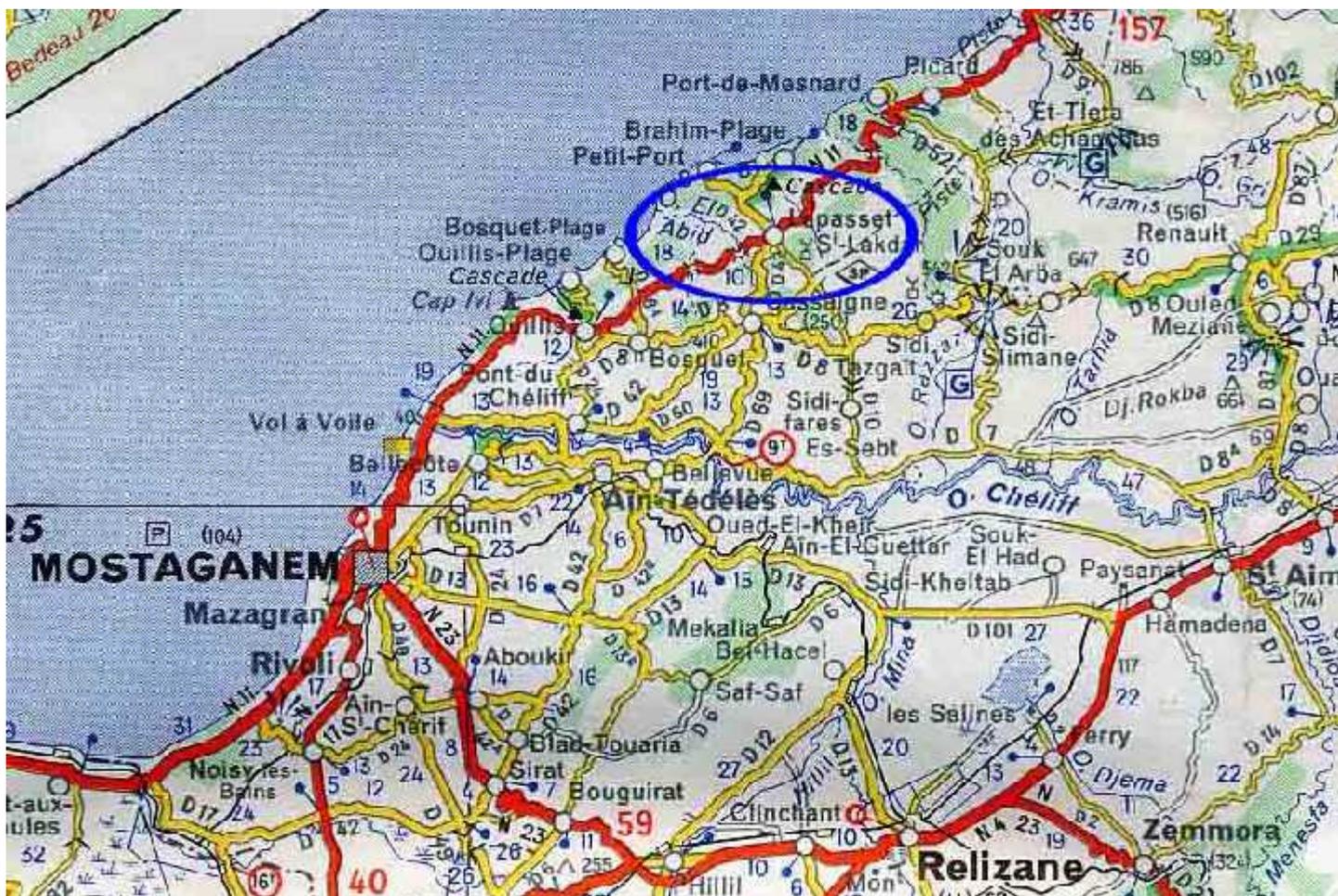


« Non au 19 mars »

PICARD

(Devenu KHADRA à l'indépendance).

Dans l'Ouest algérien, à 156 mètres d'altitude, le village de PICARD, traversé par la RN 11 (ORAN-ALGER), est situé à 18 Km au Nord de LAPASSET.



Nom initial SIDI EL HADJEL

PICARD est une localité du DAHRA.

LE DAHRA

Le DAHRA est une région montagneuse d'Algérie située au Nord du pays. Ses habitants sont d'origine berbère, plus particulièrement zénètes, et descendent des BANOUFRENS et des MAGHRAOUAS. Elle est partiellement berbérophone.

DAHRA est un mot arabe signifiant « dos », en toponymie ce terme désigne un plateau étendu et de faible relief. En Afrique du Nord, une autre région située à l'Est du Maroc porte le même nom.

Le DAHRA est un massif montagneux étendu et varié faisant partie de l'Atlas tellien occidental. Il est couvert de forêts ou de cultures pauvres et abrite de nombreux cirques et ports de pêche. Il s'étend de l'oued DJER à l'Est à l'embouchure du CHELIF à l'Ouest ; de la Méditerranée au Nord à l'oued CHELIF au Sud. Il culmine à 1 550 mètres, au mont ZACCAR situé au nord de MILIANA. Les principaux autres sommets sont les monts BISSA, EL GOURINE (736 m) et ARBAL (1 095 m). Certains massifs calcaires sont truffés des grottes. Le secteur du littoral est appelé « Corniche du Dahra » : Occidentale, entre TENES et MOSTAGANEM ; et Orientale entre TENES et CHERCHELL.

Ce massif constitue une région très accidentée, à cheval sur les régions de TIPASA, ORLEANSVILLE, AÏN DEFLA, MOSTAGANEM, RELIZANE et BLIDA (extrémité orientale). La ville de MOSTAGANEM est considérée en Algérie comme la capitale de la région



Collines du Dahra, dans la région de MOSTAGANEM

HISTOIRE

Des sites préhistoriques ont été trouvés dans la ferme du comte DE MESNARD.

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1936_num_33_12_4579

Présence Française  1830 - 1962

C'est en 1831 que les Français occupèrent ORAN ; sa banlieue reçut des colons agricoles que treize ans plus tard compte tenu de l'incertitude des choix politique d'alors...

Dès lors que les ambiguïtés furent levées les processus de colonisation et de pacification se mirent en état de marche.

De 1871 à 1873, il a été créé, en territoire de commandement, treize nouveaux centres qui ont été ensuite remis à l'Administration civile, ce sont : AÏN FEKAN - OUED TARIA - FRANCHETTI - PALIKAO - SAINT AIME - ZAROUELA - TEKBALET - AÏN FEZZA - TERNY - CASSAIGNE - BOSQUET - OUILLIS et RENAULT.

Ce n'est qu'à partir de 1874 que la colonisation a pris une importance réelle dans le département d'ORAN. L'arrondissement de MOSTAGANEM compte alors neuf nouveaux centres dont celui de CASSAIGNE.

CASSAIGNE, créé en 1873, est alors le chef lieu de la Commune Mixte de ce nom.



Le centre de CASSAIGNE est situé à 50 Km à l'Ouest de MOSTAGANEM, sur la route du DAHRA. Sur les 50 familles admises à son peuplement il y a 24 familles alsaciennes-lorraines.

La Commune Mixte, avec le concours de l'Etat, a fait construire une Mairie pour l'installation municipale et un logement pour un médecin de colonisation.

Commune Mixte de CASSAIGNE (arrêté gouvernemental du 30 décembre 1875)

En 1904 elle se composait comme suit :

CASSAIGNE (SIDI ALI) centre et chef lieu (1 239 hectares) ;
LAPASSET (AÏN EL HAMMAM), centre (979 hectares) ;
PETIT PORT, centre (192 hectares) ;
OUILLIS (AÏN OUILLIS), centre (897 hectares) ;
CHOUACHI, partie de douars (10 060 hectares) ;
M'ZILA partie de douars (13 351 hectares) ;
SEDDAOUA (Ouled KHELOUF, DJEBAILIA et SOUHALIA), douars (11 207 hectares) ;
TAKOURT (Ouled KHELOUF, DJEBAILIA et SOUHALIA), douars (6 465 hectares) ;
OULED MAALLAH douars (8 672 hectares) ;
NEKMARIA douars (4 665 hectares) ;
BENI ZENTHIS douars (9 154 hectares) ;
ACHAACHA (ACHACHE) douars (12 522 hectares) ;
TAZGAIT douars (3 598 hectares) ;
ZERRIFA douars (5 950 hectares) ;



PICARD : Sa belle forêt

PICARD

Le nom du village littoral que l'on a baptisé PICARD est celui du testateur Gustave, Euzèbe, Julien PICARD, décédé à PARIS en 1902. Il a légué sa fortune par testament, daté du 23 mars 1901, au gouverneur général de l'Algérie pour que cela soit affecté au développement de la colonisation française, après le décès de Madame veuve PICARD qui est survenu le 25 août 1911. Le legs est devenu depuis cette date, la propriété pleine et entière de l'Algérie, d'une somme de 661 000 francs.

Monsieur PICARD, semble-t-il, était un ancien général de l'armée d'Afrique.

Des maisons cantonnières se sont créées incitant d'autres personnes, qui cherchaient à s'implanter, d'en faire autant. L'Etat décidait alors de structurer son administration pour l'intégrer dans la Commune Mixte de CASSAIGNE. Le centre de PICARD a été créé le 26 décembre 1918 dénommé « Hameau industriel de SIDI EL HADJEL qui prendra le nom de PICARD très rapidement... »

La délimitation a au cours du temps subi des évolutions telles le rattachement de NEKMARIA et les modifications avec la commune d'ACHAACHA qui fixait sa limite Ouest avec PICARD à l'Oued ZERDAL. A l'Est, l'Oued TARZOUT, la plage de BEHARA dite de Port Romain. Puis le plateau de BOU RAMEN ou MRABTINE, la maison cantonnière, les versants du KRAMIS ; le plateau d'ACHAACHA, embranchement par EL TLETA, le marché, SIDI ABDELKADER KADDOUS, la mer. Encore un autre plateau et l'Oued ZERDAL, le cimetière, le village...

Hameau du bord de mer, entouré de forêt, cette région de l'Ouest algérien n'a pas été fortement occupée par les militaires. Elle s'est développée rapidement par la densité de sa population et des besoins exprimés. PICARD n'a eu qu'une vocation agricole : ces ressources étant sa forêt, le pacage, la cueillette des fruits en particulier des caroubes et des glands pour nourrir les animaux. Faute de pénétrantes, c'est-à-dire routes ou des chemins plus ou moins carrossables ; il n'y avait rien et l'obligation de création d'infrastructure s'est vite imposée.

Les premiers pionniers que certains dénommés « bourricotiers », car pauvre hère sans fortune mais détenteur d'un seul bourricot. Ils s'en servaient dans un premier temps pour transporter le charbon qu'ils avaient fait en provenance de la belle forêt précitée. De plus dès qu'ils avaient connaissance d'un projet d'extension de route, ils se mettaient à gratter le sol pour se procurer de la pierre à bâtir en prenant soin qu'elle soit en adéquation avec les besoins.

Nos pionniers, présentés de nos jours comme de vils spéculateurs, ce sont eux qui ce sont appliqués à chercher et trouver des points d'eau pour les animaux !

Vivre dans ce nouveau pays était leur espérance, mieux que dans leurs pays appauvris par leurs problèmes, à savoir : L'Espagne, l'Italie ou la France.

Oui la France, dont certains chassés par les séquelles de la révolution. Ce fut le cas de l'un d'eux, royaliste, devenu aussi un pionnier. Il s'agit de la famille DE MESNARD : la comtesse Hélène de BEAUROYRE VILLAC arrive en AFN en 1880 et se fixe dans la région de ZERIFA-ACHAACHA. Son gendre, le comte DE MESNARD avait connu cette contrée lors de la pacification du DAHRA.

Ils achetèrent et fondèrent un domaine, celui de DE MESNARD. Ils ont créé une chapelle dont beaucoup d'enfants de pionniers y ont été baptisés. Ils ont aussi ouvert un dispensaire, offrant des soins gratuits à toute la population. La création d'un embarcadère, devenu par la suite Port DE MESNARD, a permis l'écoulement des produits locaux.



PICARD : La Mairie

En 1924, le facteur des Postes était opérationnel dans le nouveau centre de PICARD.

En 1936 il y avait 60 Français et 15 Espagnols.

PICARD (incluant le douar NEKMARIA) sera promue Commune de Plein Exercice à la dissolution des Communes Mixtes d'Algérie, à partir de 1956 et son premier Maire, élu au suffrage universel fut Monsieur Fernand BIAU.

Les premiers venus ont été Madame MUTEAU, MM. DESSOLIER et LONGO, la famille GAY dont Mr DEVIER a créé son domaine avec l'aide précieuse de Hadj Mohamed MOUSSI qui fut également un Président de la DJEMAA (assemblée).

Une des grandes réalisations, la plus urgente, sera l'arrivée de l'eau et sa distribution qui se résumera à trois fontaines publiques utilisant seulement la déclivité du terrain. Issue de la source de l'Oued ZERDAL, distante de plus de 6 km, la première fut installée en haut du village, une au centre, la dernière dans le bas. Un lavoir pris place également au centre du village.

De l'eau il y en eut, même de trop, lorsqu'en 1927 des pluies abondantes et persistantes ont sévi ; provoquant l'effondrement de nombreux ponts sur les oueds ROUMAN, ZEDAL et KRAMIS. Le village et les fermes ne furent pas épargnés et la réparation des dégâts fit même une victime lors de la reconstruction du Pont du KRAMIS ; il s'agit de Mr Pierre BERRARD.

Sur le lot n°30, offert par le comte de MESNARD à l'évêché d'ORAN, l'église « Sainte Thérèse de l'enfant Jésus » est construite à PICARD grâce aux contributions et au dévouement de ses habitants.



PICARD : La salle des fêtes

Le hameau initial s'est lentement structuré et il a été créé des hangars pour loger le matériel qui servait à la construction de la route et des bâtiments communaux : L'école, la Poste, la Mairie, la Gendarmerie. Puis plus tard des personnes s'étant déjà fixées et qu'il y avait une production la création d'une coopérative s'est imposée.



En cliquant sur le lien, ci-dessous, vous pouvez mieux visualiser ces trois photographies :

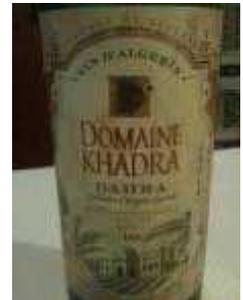
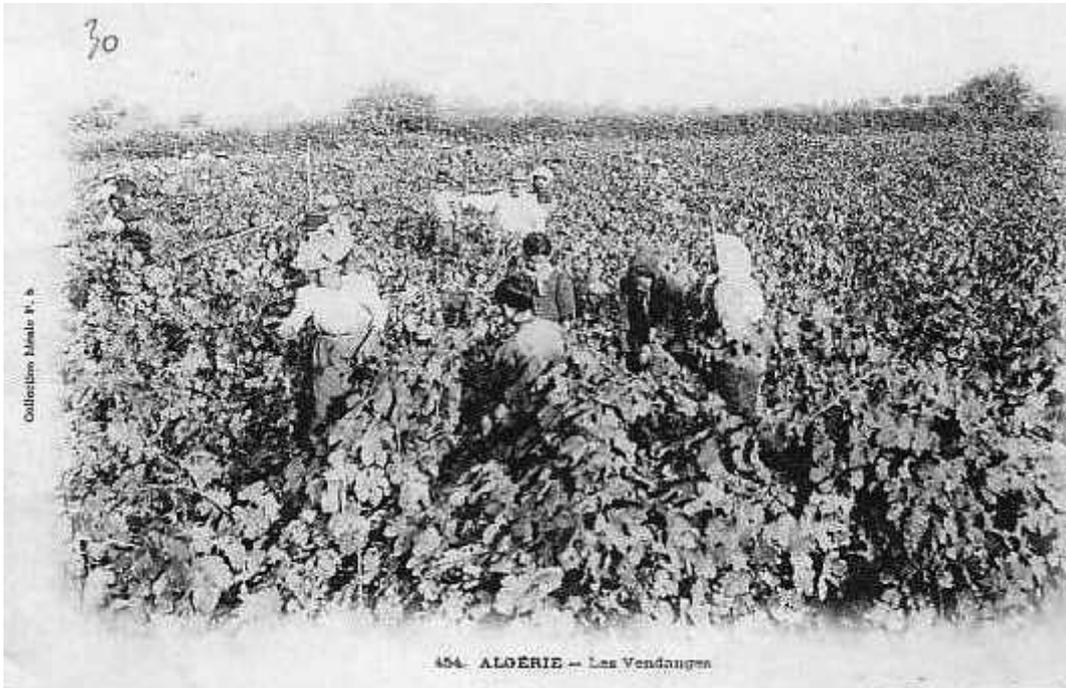
<http://jeanyvesthorrignac.fr/AlbumOranie/Villes%20et%20villages%20d%20Oranie/Villes%20et%20villages/Picard/index.html>

Pendant la période du développement il a été défriché et mis en culture des céréales ; c'est le plus simple et sans technique. La vigne quant-à-elle, issue du cépage « Alicante plan » dont le raisin à maturité précoce était à forte teneur

d'alcool, produisait un vin de grande qualité.

De la plantation à la production se situe une période d'attente de 3 ou 4 ans pour la sublime récompense ; la récolte qui sera logée dans la cave construite à cet effet avec l'équipement en Chai, au prix d'énormes sacrifices. D'où la création de la cave coopérative de PICARD avec comme président Henri GAUBERT et les membres : René CALLOT, Joseph DIAZ, Fernand DUPEUX. Mr Mathias HANTZEN assure, eu égard à ses compétences, les fonctions de vinificateur et de Maître de Chai.

Succédèrent à cette charge René HANTZEN (fils) et Mr Maurice FETHER.



Avec 26 235 viticulteurs en 1959, le département d'ORAN était le premier département viticole algérien alors que celui d'ALGER n'en avait que 5 059.

Dans le DAHRA des vins réputés étaient produits ; on les rencontrait dans les sols siliceux de la rive droite du CHELIF à PICARD notamment.

DEMOGRAPHIE

Année 1954 : 4917 habitants dont 250 Européens,

Année 1960 : 5463 habitants dont 186 Européens,

Transports

Les liaisons reliant la grande ville de MOSTAGANEM ont été assurées, au gré de la modernité, par :

-La calèche,

-Le camion,

-Les cars dont ceux de BOUTALBI, de SOLVES ...

Aller et retour dans la journée. Ils nous reviennent en mémoire certains noms d'alors : « La vedette du DAHRA », « les cars de la ligne RUFFIE », « L'oiseau bleu » ; « les cars DELERM ».

Puis viendront les cars TRCFA avec Charef ABDELLI, le contrôleur.

Quelques noms d'habitants relevés dans la monographie de PICARD, écrite par Gilbert DIAZ (1924/2000) et complétée par Jean-François MENDEZ :

CALLEJON (ouvrier) - CRUZ (ouvrier) - CORREAS Diégo et Michel - DIAZ Gilbert - DORGANS Yvan(délégué spécial) et son fils Jacky (une figure dans la jeunesse d'alors ainsi que sa fille Jeanine (postière) - ESPOSITO (ouvrier) et son fils Laurent- GIBERT (Médecin) - famille FRANCOIS dont Laurent fut le 1^{er} assassiné en 1954 - GOMEZ Joseph (forgeron) - GOUMEREG (épiciers) - HAMELIN Loulou - HERRERA (ouvrier) - HERTZ Albert - LOPEZ Amador (Tissus et confection) - MAZOUZI (cafetier) - MEHADI Hamida (boucher) MILCAM (négociant)- NIGUES Antoine - OLIVER Joseph - PUJOL (instituteur) - ROCCA Dominique - ROUSTAN Clément (garde champêtre) - SALASC (ouvrier) - Mme SCHMITT (boulangère) - SCHMITT Roland - SCHMITT Louis (facteur à cheval puis cafetier)- SEGURA (café) - SERREDEROCHÉ (bijoutier) - SOLDINI (Mr et Mme -épicerie-mercerie) - SOUSSI Ali (épiciers) - TAVERNE (menuisier) - VITALIS (receveur des Postes) - VERNIER Georges (délégué spécial) - ZEGNOUN (café maure)

L'Ecole

Elle était insérée dans les bâtiments administratifs : une classe, un préau, une cour de récréation ; le tout clôturé de murs épais. Mademoiselle PACCALET a été une des institutrices et Monsieur PUJOL l'un des instituteurs.

DEPARTEMENT

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, ayant pour code 9F

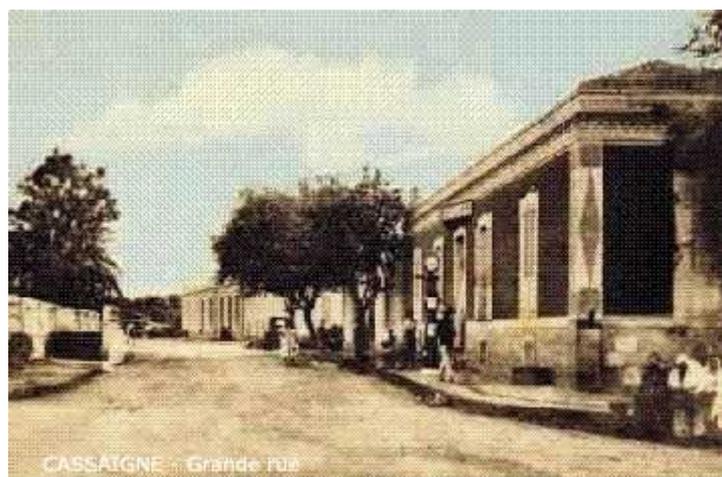


Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, MOSTAGANEM fut une sous-préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.



MOSTAGANEM : Place de la République

L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de MOSTAGANEM fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CASSAIGNE, INKERMANN, MASCARA, PALIKAO et RELIZANE.



L'Arrondissement de CASSAIGNE comprenait 8 centres : BOSQUET - CASSAIGNE - CHOUACHI - LAPASSET - NEKMARIA - OULLIS - **PICARD** - PONT du CHELIFF

MONUMENT AUX MORTS



Le relevé n° 57119 concernant la Commune Mixte de CASSAIGNE mentionne **235 noms de soldats « mort pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918 :

Nous avons relevé ceux de la commune de PICARD qui comprenait le douar de NEKMARIA

BELARBIA Abdelkader (Mort en 1914) - BELARBIA Miloud (1918) - BELHACEL Abdelkader (1916) - BENARBIA Abdelkader (1916) - BENARBIA Mohammed (1916) - BERKANE Mohamed (1915) - BERRAHMOUNE Kaddour (1915) - BESSALEM Miloud (1916) - BOUAKEL Mohammed (1915) BOUFATAH Mohammed (1915) - BOUKASSEM Mohammed (1917) - - HAMZA Abdelkader (1918) - KEBÄÏLI Mohammed (1915) - KHODJA Mohammed (1916) - SAFI Mohammed (1916) - RAYEB BEY Mohammed (1916) - SATORY (1918) - 

Nous tenons aussi à rendre un hommage aux victimes du terrorisme :

Evènement



PICARD eut le triste privilège d'avoir un de ses habitants être le premier tué en 1954, dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre. Un jeune homme nommé FRANÇOIS Laurent (22ans), de PICARD, venant de MOSTAGANEM, essuie des coups de feu après OUILIS. Il se dirige vers CASSAIGNE pour avertir la Gendarmerie et sonne au portail qui est fermé...

Un coup de feu part d'une haie de l'autre côté de la route. Le jeune homme est tué d'une balle en pleine tête ; il demeura jusqu'au matin, car les gendarmes, entendant le coup de feu, n'ouvrirent pas ; bien leur en prit, car le commando avait reçu l'ordre d'attaquer la Gendarmerie pour y prendre les armes. L'armée attrapera cinq d'entre eux (<http://www.sidiali.fr/>)

■ ■ M. Roland SCHMITT assassiné dans sa ferme à PICARD le 11 octobre 1957.

Mrs PREDHEN et son assistant GIMENEZ ainsi qu'un accompagnateur auront perdu la vie,

Mr VERNIER Georges, délégué spécial, lâchement assassiné

Cette liste est malheureusement incomplète car seuls des prénoms nous sont parvenus : Raymond, René, Joseph, Nicolas,

Cela ne nous empêche pas de leur rendre un hommage tout particulier ainsi qu'à tous nos compatriotes HARKIS :

<http://tempspresents.com/2013/09/25/abderahmen-moumen-massacres-des-harkis-apres-lindependance-algerienne-1962-1965/> ■ ■

A noter que Jacques CHIRAC, futur Président de la République a été Sous lieutenant au 3^{ème} escadron du 6^{ème} RCA cantonné à SOUK EL ARBA puis à PICARD toujours en Oranie. Il était sous les ordres du capitaine PECHERAU.

MON VILLAGE : - Auteur Emile ESPOSITO -

1

Comme un drapeau qui claque au vent
Le nom de mon village est PICARD
Comme l'air du large est vivifiant
Le nom de mon village est PICARD

2

Tomates, raisins, oranges et clémentines
Le nom de mon village est PICARD
Loups, rascasses, murènes et ombrines
Le nom de mon village est PICARD

3

Soleil brûlant qui dorait notre peau
Le nom de mon village est PICARD
Pluie bienfaisante qui enrichissait nos coteaux
Le nom de mon village est PICARD

4

Toutes ces richesses en faisaient une Californie
Le nom de mon village est PICARD
En un si court instant elles étaient enfouies
Le nom de mon village est PICARD

5

Comme un drapeau qui claque au vent
Le nom de mon village est PICARD
Comme une étoile qui brille au firmament
C'est l'image inoubliable de mon PICARD

L'héritage des tracés d'époque coloniale française en Algérie face au projet urbain

Auteur : Abdelkrim BITAM

Le paysage urbain algérien est caractérisé par une mosaïque de tissus, typologies engendrées par des superpositions et des juxtapositions de productions urbaines diverses. Les plus déterminantes sont les établissements ottomans puis ceux de la colonisation française. Ces derniers ont marqué de façon très forte les territoires. En effet, les acteurs de la colonisation française s'étaient vite attelés à acquérir des terres. Après plusieurs essais (fermes isolées, camps et postes avancés), l'instrument le plus abouti fut consacré par le général BUGEAUD : c'est à l'aide du binôme village/périmètre de colonisation que les terres les plus importantes ont été occupées et surtout « façonnées » car, comme nous le verrons plus loin, les structures en place ont été littéralement effacées, remplacées par un damier et une géométrie spécifique.

Afin d'avoir une idée sur l'ampleur de ces territoires colonisés, Marc COTE relève qu'au total « sur 200 agglomérations de plus de 7 500 habitants que compte aujourd'hui le pays (en 1993) que l'on peut qualifier d'urbaines, 32 sont les héritières de médinas, 122 sont dans le droit fil des villes et villages de colonisation créés ex nihilo, le reste correspond à des ksours sahariens... En outre, entre 1848 et 1928, les services de colonisation officielle ont créé 631 périmètres de colonisation. Ce sont 475 villages de colonisation qui ont été construits dans ces périmètres. »

L'essentiel des villes actuelles sont ainsi « façonnées » par ce qu'on pourra appeler le quadrillage et la géométrisation du territoire....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite :

http://www.projetsdepaysage.fr/fr/l_heritage_des_traces_d_epoque_coloniale_francaise_en_algerie_face_au_projet_urbain

NDLR : Au-delà de l'aspect « un peu partisan » cet exposé est intéressant

Yasmina KHADRA : « Mon pays, l'Algérie, est aussi le pays des pieds-noirs »



Mohammed MOULESSEHOUL, alias Y. KHADRA : https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasmina_Khadra

Auteur à succès, à la tête du Centre culturel algérien à Paris depuis deux ans et demi, Yasmina KHADRA évoque cette Algérie fraternelle et accueillante où « jamais un étranger ne se sent étranger »

Entretien avec Yasmina KHADRA, écrivain algérien

La Croix : Vous n'avez jamais caché, dans vos romans, votre nostalgie de cette Algérie fraternelle où les pieds-noirs avaient leur place. Pourquoi ?

Yasmina KHADRA : J'ai toujours voulu montrer l'Algérie, dans sa générosité, dans sa sincérité, sans parti pris. Cela gêne bien évidemment certains apparatuschiks en Algérie. Pour moi, cela ne fait aucun doute : l'Algérie, qui est mon pays, est aussi le pays des pieds-noirs. Chaque pied-noir, pour moi, est un Algérien, et je ne dirai jamais le contraire. Nous reste en mémoire, Français et Algériens, ces amitiés déchirées, ces voisinages dépeuplés Algériens et Français, nous voulons lutter contre les traumatismes historiques. Et ce n'est pas facile. Je le dis clairement, on ne peut ramener la colonisation à celle des colons militaires... C'est oublier les « *petites gens* » que nous les Algériens nous aimions, le petit peuple des Français, des Italiens, des Espagnols, des Juifs, avec qui l'on vivait au quotidien. Nous avons la nostalgie du vivre-ensemble. Les injustices étaient là, valables pour les uns comme pour les autres. Nous vivions si proches.

Votre famille n'avait-elle pas elle-même des relations très étroites avec les pieds-noirs ?

Au Sahara, à KENADSA (20 km de Colomb-Bechar), où je suis né, où ma famille vivait, il y avait Robert LAMOUREUX, qui était notre voisin. Avant de devenir l'artiste qu'on a connu, il était un très modeste employé des Houillères. Il travaillait au service de la comptabilité. Mon grand-père lui a même offert un pantalon, tellement il était pauvre. Mon père, jeune homme, avait une amie, prénommée Denise, une petite voisine, qu'il voulait épouser, qu'il aimait. Il l'a présentée à son père. Mais mon grand-père s'est opposé à son mariage. Aujourd'hui il me parle toujours de Denise avec nostalgie. Elle a été le grand amour de sa vie. ..

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Yasmina-Khadra-Mon-pays-l-Algerie-est-aussi-le-pays-des-pieds-noirs-NG_-2010-03-17-548496

SYNTHESE réalisée avec l'aide très appréciée de Mr SCHMITT André pour la transmission d'informations sur son village de PICARD qu'il a bien voulu nous adresser et des liens ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>

http://alger-roi.fr/Alger/alger_son_histoire/pages_liees/07_originenomsvillages_pn45.htm

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1936_num_33_12_4579

http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

http://bone.piednoir.net/titre_rubrique/listes%20de%20victimes/annee57.html

<http://www.bir-hacheim.com/jacques-chirac-au-6eme-rca-en-algerie/>

<http://cavaliers.blindes.free.fr/rgttdissous/12dragonsh5.html>

http://alger-roi.fr/Alger/agriculture_algerienne/textes/9_miracle_vigne_algerianiste_131.htm

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO

